

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Eteké : du point mort à la déchéance programmée ?

PRÈS de 30 ans après son érection en district, cette localité située dans la province de la Ngounié manque quasiment de tout, alors que l'or y est exploité. Pourquoi ne pas en faire une zone touristique, au regard de ses potentialités ?

Félicien NDONGO
Eteké/Gabon

CRÉE en 1993, le district d'Eteké est en réalité une bourgade du département de l'Ogoulou située dans la province de la Ngounié. Près de 30 ans après, cette localité pourtant chargée d'histoire contraste fortement avec son niveau de développement encore presque au point zéro.

Pour la petite histoire, Eteké était naguère un site aurifère prospère et florissant. C'est au cours de 1936 que les Belges Jean-Paul Reynald et Raymond Datripond, pionniers de l'expédition, y découvrent un immense gisement d'or.

En 1951, ce qui n'était encore qu'un village va alors subir une petite transformation avec la construction en briques de banco d'une quarantaine de villas ayant toutes les commodités ainsi que d'autres édifices à caractère social, économique et professionnel (bureaux, garages, usine de production, etc.). Après Deschamps, Felippo et Durand qui se succèdent à la tête de la direction générale des sociétés Minorga et bien d'autres entités de ce genre, c'est Sogaren qui fermera ses portes en 1977. L'activité fut par la suite assurée par un Gabonais, Jean-Claude Ngongo Embo, qui devait alors collecter l'or dans plusieurs sites. "Le ministère des Mines m'a enrôlé

"Ici, le préfet et ses plus proches collaborateurs travaillent dans des conditions difficiles : sol poussiéreux et non revêtu, murs lézardés et non peints, fenêtres défailantes, etc. Bref, c'est la triste réalité de ce bâtiment administratif présentant un tableau sombre. Nous sollicitons que les travaux abandonnés pendant des lustres aillent à leur terme"



Photo : Félicien Ndongo

Le district d'Eteké dont la résidence du sous-préfet, à l'extrême gauche.

comme collecteur d'or. Non seulement dans la région d'Eteké, mais également à Edagnate, près de Libreville, à Ndanguï, à Malinga et à Minkebé, avant que je ne prenne ma retraite en 1986", explique-t-il.

Mais le départ des colons sonna le glas d'une cité pourtant radieuse au niveau infrastructurel de l'époque. Comme dans bien des cas, la sauvegarde de cet héritage qui aurait pu permettre à Eteké de s'ériger en une destination touristique, n'a pas suivi. Certaines de ses constructions sont aujourd'hui englouties dans la végétation où elles se sont effondrées sous le poids des ans. D'autres sont squattées par des riverains, comme pour être en phase avec le philosophe Aristote affirmant que la nature a horreur du vide. Seules deux villas ont été partiellement réhabilitées : la résidence du sous-préfet et le

centre de santé.

"Depuis l'érection de notre localité en district, l'État n'a pas construit d'édifices publics", s'indigne le chef du canton Umba, Ngonga Embo.

Pis, c'est à la suite de l'effondrement du grand bâtiment colonial ayant abrité l'administration sous-préfectorale jusqu'en 2018, que le sous-préfet et ses collaborateurs ont dû s'installer, malgré eux, dans le bâtiment inachevé de la sous-préfecture. "Ici, le préfet et ses plus proches collaborateurs travaillent dans des conditions difficiles : sol poussiéreux et non revêtu, murs lézardés et non peints, fenêtres défailantes, etc. Bref, c'est la triste réalité de ce bâtiment administratif présentant un tableau sombre. Nous sollicitons que les travaux abandonnés pendant des lustres aillent à leur terme", plaide Massande Ekia, un usager.

Près de 30 ans après son édification en district, Eteké manque d'électricité et d'eau potable. De même, le téléphone y est un luxe, en sus du sempiternel problème du mauvais état de la route d'accès qui se répercute d'ailleurs

sur le coût du transport des personnes et des marchandises. Malgré sa situation peu éloignée, le district d'Eteké accueille quasiment toutes les nationalités venues y exploiter son or. Sans rien gagner en retour.

Éteké mériterait mieux...

F.N
Mouila/Gabon

IMPLANTÉ dans une zone montagneuse qui recèle de gisements d'or aujourd'hui exploités par des orpailleurs artisanaux venant de tous bords, après le retrait des majors belges et Managem du Maroc, le district d'Eteké mériterait mieux que son statut actuel. La présence accrue

de l'État dans cette bourgade est alors la bienvenue pour l'amorce d'un développement harmonieux. Tout ceci pourrait passer par la restauration des édifices occupés comme la brigade de gendarmerie, les logements des agents, ceux abandonnés ou en décrépitude. Ce qui redonnerait vie à tous ces bâtiments dont certains pourraient être utiles aux voyageurs de passage dans la localité.